

Une indulgence plénière qui fait polémique

Vatican » La récente annonce d'indulgence plénière accordée aux malades du coronavirus a suscité de vives réactions du côté protestant. Mais n'y aurait-il pas un malentendu, sur les mots et les intentions?

L'annonce a été faite le 20 mars, dans le contexte de crise sanitaire extrême que connaît en particulier l'Italie. Par voie de décret, le Vatican a annoncé que l'Eglise catholique accordait l'indulgence plénière aux malades du coronavirus sous certaines conditions. Une déclaration qui n'a pas manqué d'indigner nombre de protestants, qui ont relayé l'info sur les réseaux sociaux avec la plus vive consternation.

«Encore une fois, je me suis dit: L'Eglise catholique en est encore là? Encore à faire de Dieu un comptable qui récompense chacun, chacune selon ses bonnes ou mauvaises actions? Encore à s'arroger le pouvoir d'influencer le jugement de Dieu», confie Olivier Bauer, théologien réformé. Charlotte Kuffer, l'ancienne présidente de l'Eglise protestante de Genève, qui se dit «profondément attachée à la communion des Eglises chrétiennes», exprime aussi sa «désespérance de protestante, de ne pouvoir partager une compréhension du pardon qui se nourrit du *sola gratia* mettant en avant l'amour de Dieu sans condition». Chez les protestants, le pardon est en

effet accordé par la seule grâce de Dieu, par le moyen de la foi.

La déclaration aurait-elle réveillé les divergences théologiques entre les deux confessions? «La question des indulgences est un des points majeurs de décrochage entre les deux Eglises et contre laquelle les réformateurs se sont battus», rappelle l'historien du christianisme Michel Grandjean. «Or l'un des problèmes est que la majorité des protestants comme des catholiques ne comprennent pas vraiment de quoi il s'agit: ils confondent pardon et indulgence.»

Pour Jean-Marie Brandt, ancien président de la Fédération ecclésiastique catholique romaine du canton de Vaud, «il

n'y a pas de confusion possible. Le pardon ne vient que de Dieu. L'indulgence, quant à elle, vise à réconcilier la personne avec elle-même et sa communauté». Le théologien Jean-Baptiste Lipp, président de la Conférence des Eglises réformées romandes, invoque également l'existence d'un «malentendu»: «Il ne s'agit pas de remettre en question la théologie de la grâce, sur laquelle luthériens et catholiques se sont accordés en 1999.» Pourtant, estime-t-il, «probablement que les catholiques jouent sur cette ambiguïté...»

«L'intention de rejoindre les malades auxquels on n'a plus accès est belle dans l'intention. On voudrait la respecter mais les

modalités ont de quoi nous désarçonner», énonce pour sa part le théologien réformé Christophe Chalamet. Outre l'injonction de réciter diverses prières et invocations à la Vierge Marie, c'est le minutage de la lecture de la Bible qui a choqué les protestants. En effet, la Pénitencerie apostolique accorde l'indulgence plénière «à ceux qui s'adonnent à la lecture de la Sainte Ecriture pendant au moins une demi-heure». Si les réformateurs pourraient se réjouir de cet appel soutenu à lire la Bible, il n'en reste pas moins que, «même s'il n'y a pas de monnaie trébuchante, on est quand même dans le registre du donnant-donnant», s'indigne le théologien Christophe Chalamet. »

ANNE-SYLVIE SPRENGER, PROTESTINFO

IRAK

QUATRE OTAGES LIBÉRÉS
Les trois Français et leur traducteur irakien membres de l'ONG SOS Chrétiens d'Orient ont été libérés, annonce la présidence française. Ils étaient portés disparus depuis le 20 janvier. L'identité et les motifs des ravisseurs ne sont pas connus. CATH.CH

CARITAS

APPEL À LA GRATUITÉ
Caritas Suisse invite le Conseil fédéral à exclure de la franchise les coûts médicaux des traitements du coronavirus pour les familles pauvres. L'œuvre demande que ces coûts soient inclus dans le paquet de mesures adopté par le gouvernement. CATH.CH

Pour l'abbé général de l'ordre cistercien, Mauro Lepori, le coronavirus peut renforcer notre humanité

«Une solidarité universelle profonde»

« CRISTINA VONZUN, CATH.CH

Témoignage de foi » «La pensée de ceux qui vivent maintenant cette épreuve dans la solitude, qui souffrent et meurent dans la solitude, ne me laisse pas tranquille, et je la porte en moi comme une blessure ouverte que je mets devant le Seigneur en implorant sa présence et sa tendresse pour tous», confie l'abbé général de l'ordre cistercien, le Tessinois Mauro Lepori. De Rome, où il se trouve à la Maison générale, l'ancien abbé d'Haute-rievre transmet ce qui lui tient le plus à cœur en ce moment.

Le coronavirus nous a privés de notre dimension communautaire. Comment vivre cette situation?
Dom Mauro Lepori: Comme une occasion de découvrir une communion plus profonde avec chacun. Paradoxalement, alors que nous pouvons à peine sortir de chez nous, que nous ne pouvons pas voyager, aller dans des lieux publics, serrer des mains, etc., nous percevons une solidarité universelle profonde. La conscience que nous sommes unis non seulement par la même épreuve, le même danger, mais par une réelle communion de vie, de pensée, de compassion.

Il nous apparaît aussi à quel point la société moderne ne nous éduque pas à cela, à quel point nous ne sommes pas préparés à être avec les autres, même avec nos proches dans la famille. Avant, il y avait toujours une excuse plausible: travail, engagements, école, sport, etc. La hâte n'est pas tant le contraire du calme, mais de la rencontre, de la relation, de l'écoute de l'autre, de l'attention mutuelle. Maintenant que toute l'agitation extérieure est partie, peut-être que beaucoup de gens se découvrent immatures au plan relationnel. Il importe alors de nous entraîner à ne pas réduire la solidarité à un «nous» qui s'oppose aux «autres»: l'autre famille, l'autre région, l'autre nation, l'autre continent.

Dans la solitude émergent les angoisses. Quelle parole de consolation la foi offre-t-elle?



Pour le Tessinois Mauro Lepori, abbé général de l'ordre cistercien à Rome, «l'épidémie révèle que nous sommes fragiles, mortels, que nous n'avons pas notre vie entre nos mains». Pierre Pistoletti/Cath.ch

Lorsque Jésus dormait sur la barque dans laquelle il était avec les disciples, qui risquaient de couler à cause de la tempête, ses disciples le réveillent. Il calme la mer d'un seul mot, et pose aux disciples deux questions: «Pourquoi avez-vous peur? N'avez-vous pas encore la foi?» (Mc 4: 40). Ces questions doivent nous interpeller. Auparavant, nous pensions peut-être que nous n'avions pas à avoir peur de quoi que ce soit. Ou nous pensions avoir assez de foi parce que rien ne la mettait à l'épreuve. En fin de compte, le problème n'est pas tant la peur ou la foi. Le problème est notre relation avec Dieu.

Pour le chrétien, Jésus est le sauveur. Qu'est-ce que cela signifie de nos jours?

Le Fils de Dieu nous sauve du péché et de la mort, nous sauve du non-sens de la vie, nous sauve de la solitude et de la haine. Cela depuis 2000 ans, et nous ne l'avons presque pas remarqué. Ou nous avons vécu de façon réduite la portée de ce salut universel qu'il nous a donné et nous donnons par sa mort sur la croix et sa résurrection. Est-ce que cela nous importe? Cela change-t-il notre regard sur ce qui se passe, de beau ou de laid, d'heureux ou de douloureux? L'épidémie met en une réalité à laquelle aucun d'entre nous ne pourra échapper tôt ou tard: que nous sommes fragiles, mortels, que nous n'avons pas notre vie entre nos mains. La foi est la véritable importance que nous accordons au salut du Christ. La situation

actuelle est une grande occasion de permettre au Christ de raviver la foi en nous.

«Je rêve d'une humanité que cette pandémie aura vaccinée contre la lèpre du superflu»

Dom Mauro Lepori

Face à la pandémie, certains évoquent le châtiment divin. Dieu est-il comme cela?
Je ne suis pas Dieu pour le savoir, mais je ne reconnais pas

dans cette image le Dieu que j'ai rencontré en Jésus-Christ. Quiconque lit dans les catastrophes du monde un châtiment divin devrait commencer par se demander pourquoi Dieu ne le frappe pas lui d'abord, avant tant de personnes innocentes. Notre problème n'est pas de croire en un Dieu qui nous châtie, mais en un Dieu qui nous aime infiniment, qui est plein de miséricorde et de tendresse.

L'image d'un Dieu qui suscite la peur ne nous aide pas à grandir dans une relation d'amour avec lui. Il est mort sur la croix pour nous révéler qu'il ne ment pas de l'amour de notre part. «J'ai soif!» dit-il juste avant de mourir. Sainte Mère Teresa de Calcutta a vécu toute

sa vie en se consumant pour les plus pauvres et les plus misérables, précisément parce qu'elle a été frappée par cette parole de Jésus sur la croix, par cette soif d'amour qui brûle dans toutes les pauvretés et les misères humaines.

Et il y a la mort, une issue soudainement redoutée. Comment la regarder avec la foi?
Regarder la mort avec foi, c'est la regarder à la lumière du Ressuscité, à la lumière de celui qui a vaincu la mort, qui a fait de la mort, la sienne et la nôtre, une nouvelle naissance.

Avec le Christ, la mort change de visage, elle n'est plus une ennemie. L'aspect le plus douloureux de la mort est la solitude. En ces temps, c'est précisément ce qui nous fait le plus mal, que beaucoup doivent mourir seuls, loin de leurs proches. Jésus a pénétré dans l'abîme le plus profond de notre mort, de notre solitude, de notre abandon. Avec nous et pour nous, il a crié: «Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?» (Mt 27, 46). Mais il est ressuscité!

Lorsque les nuages se dissipent, quelle humanité allons-nous voir apparaître?
Peut-être une humanité plus pauvre, plus simple, plus humble et heureuse de l'être. Une humanité que cette pandémie aura vaccinée contre la lèpre du superflu, la vanité superficielle qui n'écoute pas, ne prête pas attention à l'autre, ne cherche que son propre intérêt. Une humanité qui aura perdu le goût de l'éphémère et dans laquelle subsistera une soif d'absolu. Une soif qui apprécie chaque goutte de rosée, chaque mince filet d'eau de source. Une humanité qui a plus de goût pour la beauté des relations, de l'attention mutuelle, à commencer par les familles. Je me rends compte que l'arrêt que nous impose cette mystérieuse période de l'histoire fonctionne déjà comme si une source d'eau profonde et pure jaillissait en chacun de nous. Peut-être celle que Jésus a promise à la Samaritaine... »

(TRAD: MP)